

vantes dignes de confiance, et dans le cours du printemps j'en ai expédié vingt à Winnipeg et à Toronto, mais un peu plus tard je n'ai pu en obtenir aucune, tellement la demande locale en était grande.

#### ARTISANS, ETC.

Cette agence a expédié, cette année, un bien petit nombre de ces émigrants. Ils croient généralement que les colonies ne leur offrent pas, maintenant, des avantages suffisants.

#### ÉMIGRANTS PEU CONVENABLES.

Cette année, cette classe nombreuse et toujours croissante d'émigrants m'a causé beaucoup de tracas. Presque tous les jours des commis et des journaliers ordinaires, peu recommandables, et désirant partir pour les colonies, se sont adressés à moi. J'ai agi avec fermeté, ne leur donnant aucun encouragement, et je suis convaincu que, par ce moyen, j'ai empêché de partir pour le Canada un bon nombre de personnes qui auraient été une source d'embarras pour le pays. Personne n'a songé, cette année, comme autrefois, à organiser une émigration d'indigents. Les mesures adoptées l'année dernière pour supprimer cette émigration, ont fait comprendre aux autorités de l'Union qu'elles devaient abandonner toute idée de se débarrasser de leurs indigents en les expédiant au Canada.

#### SOCIÉTÉS D'ÉMIGRATION.

Durant les deux dernières années plusieurs sociétés ont été fondées dans le but d'encourager l'émigration aux colonies, mais, à quelques exceptions près, toutes ont échoué, et ce résultat n'est pas à regretter, vu que, règle générale, elles songent peu à choisir de bons hommes, s'occupant plus de ceux qui les recommandent que de savoir si ces hommes sont propres à faire un travail pénible.

#### CAPITALISTES.

Le Canada a un grand besoin d'argent pour développer son commerce et ses ressources. Au moyen des nombreux documents que m'a transmis le ministère de l'agriculture, d'Ottawa, je me suis tenu au courant de toutes les questions se rapportant au commerce, aux manufactures, aux mines, et à l'agriculture du Canada, et chaque fois qu'il s'est présenté une occasion de placer des capitaux, je me suis empressé de la faire connaître aux hommes d'affaires influents et riches de ce district.

Les devoirs de cette agence ne sont pas du tout restreints à l'émigration, mais ils s'étendent à toutes les questions qui affectent le commerce du Canada avec ce port. Des marchands, des expéditeurs et autres, en relations commerciales avec le Canada, m'ont fréquemment demandé des renseignements et des conseils, et j'ai pu me rendre utile en plusieurs circonstances.

#### RAPPORT SUR LE COMMERCE DE BRISTOL.

Cette année a encore été désastreuse pour les cultivateurs. Bien que le temps ait été plus favorable sous tous les rapports, comparé à l'été froid et humide de l'année dernière, le changement a été peu avantageux aux cultivateurs, en général, vu que le prix de leurs produits a été si bas que la vente en a été improfitable. Le prix assez élevé du foin et de la paille, l'année dernière, a encouragé les cultivateurs à semer une plus grande quantité de trèfle et d'herbe. La récolte en a été abondante, mais, malheureusement, les prix ont diminué de 50 pour 100, car le foin et la paille qui, l'année dernière, ont été vendus £5 la tonne, n'ont rapporté cette année que £2 10 s., en moyenne. Ce résultat ne paiera pas le loyer ni le travail du cultivateur.

Malgré l'état favorable du temps, le rendement du grain est minime, et dans la plupart des cas inférieur. Le substitut qui est maintenant employé pour le malt dans les brasseries, joint aux importations considérables venant des pays étrangers, seront la cause que l'orge sera de moins en moins cultivée à l'avenir.

J'ai été dernièrement en relations suivies avec la classe agricole, et je constate que les cultivateurs sont convaincus qu'ils ne peuvent pas plus longtemps cultiver le grain et lutter avec les Canadiens, et, conséquemment, les terres sont maintenant ensemencées pour en faire des pâturages, etc. Les cultivateurs sont actuellement occupés à considérer si l'élevage est profitable en Angleterre. Quelques-uns en dou-